

Mare Vivu s'attaque à la pollution due aux biomédias



À l'initiative de l'association Mare Vivu, une collecte de déchets a été organisée hier sur le cordon lagunaire de la Marana.



Les biomédias sont des filtres en plastique utilisés par les stations d'épuration municipales et industrielles.

ANGÈLE CHAVAZAS

Bouteilles de bière, cartouches, chaussures, et poupées... La collecte de déchets de l'association Mare Vivu s'est révélée pour le moins surprenante. Tout du moins, pour les non-initiés. Pour Melissa, une nouvelle bénévole, « ce n'est pas vraiment une surprise ; malheureusement, je m'y attendais ».

Hier matin, ils étaient plus d'une centaine à ramasser des déchets sur le lido de la Marana.

Précisément, les bénévoles ont couvert trois lieux : l'embouchure de l'étang de Biguglia, la plage de Tombulu Biancu et celle de Pi-

neto. « Échantillonner trois sites nous permet d'observer comment est étalée la pollution. Si elle est diffuse, elle pourrait venir des courants marins et donc peut-être des côtes italiennes. Si elle est localisée à des endroits précis, l'origine pourrait être plus simple à définir » explique Pierre-Ange Giudicelli, président de l'association.

Comme toutes les collectes organisées par Mare Vivu, l'objectif n'est pas simplement de nettoyer les plages mais plutôt d'étudier les différents déchets retrouvés pour essayer d'en retrouver leur origine.

Mais hier, le but était surtout d'aller sur le terrain pour collecter un type de déchet bien précis, les biomédias. « Ce sont des filtres en plastique utilisés pour l'épuration des eaux dans les stations municipales ou industrielles. Cette pollution est présente en quantité sur notre littoral depuis plus de deux ans et cette journée nous permettra de collecter des données que l'on partagera ensuite avec Surfriider, une ONG internationale qui étudie ce type de pollution depuis plusieurs années » précise Pierre-Ange.

Déconstruire les idées reçues

Plusieurs milliers de biomédias ont été ramassés ne serait-ce que sur le premier site, au grau de l'étang de Biguglia. Comme pour les autres déchets, l'objectif est d'en trouver la source. D'autant plus que différents types de biomédias ont été ramassés par les bénévoles. Contactées par Surfriider, les stations d'épuration aux alentours assurent ne pas utiliser ce genre de matériel.

Connue pour sa mission estivale CorSeaCare, l'association a aussi pour objectif de sensibiliser la population à la pollution marine.

Ces collectes sont aussi l'occasion pour Mare Vivu de faire de la pédagogie pour les personnes présentes et via les réseaux sociaux.

« Beaucoup de gens se posent des questions, et nous sommes là pour y répondre. D'autant que souvent, la pollution est moins visible qu'on ne le pense » indique Pierre-Ange.

En observant l'embouchure de l'étang, on aperçoit des petits fragments de plastique flottant à la surface, c'est que l'on appelle les microplastiques. « Dans les plages fréquentées par le public, la pollution est très diverse mais l'avantage c'est que les gens vont avoir le réflexe de nettoyer. Le plus gros problème se cache souvent sur les littoraux plus difficiles d'accès, les plages sauvages où l'on pourrait penser qu'il n'y a pas de pollution. Pourtant, nous avons pu observer à de nombreuses reprises, elles sont remplies de microplastiques » explique le président de l'association.

Bilan de la journée : plusieurs dizaines de milliers de biomédias ont été collectées et les participants ont pu comprendre que l'absence de déchets visibles sur les littoraux ne signifiait pas forcément « zéro pollution ».

MARIE STOUVENOT



À la fin de la journée, plusieurs dizaines de milliers de biomédias avaient été collectés par les bénévoles.